

*La conférence annoncée sous le titre « Le symptôme » fut prononcée au Centre R. de Saussure à Genève, le 4 Octobre 75, dans le cadre d'un week-end de travail organisé par la Société suisse de psychanalyse. Elle fut introduite par M. Olivier Flournoy. Elle parut dans Le Bloc-notes de la psychanalyse, 1985, n° 5, pp. 5-23.*

<sup>(5)</sup>J. LACAN – Je ne commencerai pas sans remercier Olivier Flournoy de m'avoir invité ici, ce qui me donne le privilège de vous parler.

Il m'a semblé que, depuis le temps que je pratique, je vous devais au moins un mot d'explication – un mot d'explication sur le fait que j'ai d'abord pratiqué, et puis qu'un jour, je me suis mis à enseigner.

Je n'avais d'enseigner vraiment aucun besoin. Je l'ai fait à un moment où s'est fondé ce que l'on appelle depuis l'Institut psychanalytique de Paris, – fondé sous le signe de l'accaparement par quelqu'un qui n'avait, mon Dieu, pas tellement de titre à jouer ce rôle. Je l'ai fait uniquement parce qu'à ce moment, qui était une crise – c'était, en somme, l'instauration d'une espèce de dictature –, une partie de ces gens, de ces psychanalystes, qui sortaient de la guerre – ils avaient tout de même mis huit ans à en sortir, puisque cette fondation est de 1953 – une partie m'a demandé de prendre la parole.

Il y avait alors à Sainte-Anne un professeur de psychiatrie, depuis académicien, qui m'y a invité. Il avait soi-disant été psychanalysé lui-même, mais à la vérité sa *Jeunesse d'André Gide* n'en donne pas le témoignage, et il n'était pas si enthousiaste à <sup>(6)</sup>jouer un rôle dans la psychanalyse. Aussi n'a-t-il été que trop content, au bout de dix ans, non pas de me donner congé, car c'est plutôt moi qui lui ai donné congé, mais de me voir partir.

À ce moment, une nouvelle crise se déclarait, qui tenait, mon Dieu, à une sorte d'aspiration, avec une espèce de bruit de trou, qui se faisait au niveau de l'Internationale. C'est là quelque chose que Joyce, qui est à l'ordre du jour de mes préoccupations pour l'instant, symbolise du mot anglais *suck* – c'est le bruit que fait la chasse d'eau au moment où elle est déclenchée, et où ça s'engloutit par le trou.

C'est une assez bonne métaphore pour la fonction de cette Internationale telle que l'a voulue Freud. Il faut se souvenir que c'est dans la pensée que tout de suite après sa disparition, rien ne pouvait garantir que sa pensée serait sauvegardée, qu'il l'a confiée à personne d'autre qu'à sa propre fille. On ne peut pas dire, n'est-ce pas, que la dite fille soit dans la ligne de Freud lui-même. Les mécanismes dits de défense qu'elle a produits ne me semblent pas du tout être le témoignage qu'elle était dans le droit fil des choses, bien loin de là.

Je me suis donc trouvé commencer en 1953 un séminaire, que certains d'entre vous, me dit Olivier Flournoy, ont suivi. Ce séminaire n'est autre que le recueil que j'ai laissé aux mains de quelqu'un qui s'appelle Jacques-Alain Miller, et qui m'est assez proche. Je l'ai laissé entre ses mains parce que ce séminaire était un peu loin de moi, et que si je l'avais relu, je l'aurais réécrit, ou tout au moins, je l'aurais écrit tout court.

Écrire n'est pas du tout la même chose, pas du tout pareil, que de dire, comme je l'illustrerai plus loin. Il se trouve que, durant le temps que j'étais à Sainte-Anne, j'ai voulu que quelque chose reste de ce que je disais. Il paraissait à ce moment-là une revue où, à proprement parler, j'écrivais. J'ai fait le recueil d'un certain nombre des articles parus dans cette revue. Comme j'avais aussi écrit pas mal de choses avant, la moitié de ce recueil est fait de ces écrits antérieurs – qui sont à proprement parler des écrits, d'où mon titre, *Écrits* tout simplement. Ce titre a un peu scandalisé une personne de mes relations qui était une charmante jeune femme, japonaise. Il est probable que la résonance du mot *Écrits* n'est pas la même en japonais et en français. Simplement, par *Écrits*, je voulais signaler que c'était en quelque sorte le résidu de mon enseignement.

Je faisais donc dans cette revue, *La Psychanalyse*, à peu près une fois par an, un écrit qui était destiné à conserver quelque chose du remous qu'avait engendré ma parole, à en garder un appareil à quoi on pourrait se reporter. Je le faisais dans l'esprit qu'après tout, cela aurait pu me servir de référence auprès de l'Internationale. Bien entendu, celle-ci se moque assez de tous les écrits – et après tout, elle a raison, puisque la psychanalyse, c'est tout autre



























